

monde chrétien, reniée par la folie, abandonnée par l'ingratitude, nourrie d'humiliations, baignée de larmes, trempée de sang, vaincue jusque dans son amour, ne verra quasi plus de fronts où ses bénédictions puissent descendre, et devra elle-même dénoncer à son Époux irrité les parricides qui veulent lui ôter l'honneur et la vie.

... La société, de jour en jour, avec une ardeur plus effrénée, chasse Dieu de ses lois, de ses sciences, de ses arts, de ses mœurs ; elle le chasse du cœur des peuples ; le blasphème public et perpétuel est organisé comme autrefois la prière ; il y a une tendance des nations à ne pas laisser sur la terre une ombre visible du gouvernement divin, à reléguer la religion dans le rang abaissé des services publics, à ne pas lui permettre même une crainte... Nous avons donc affaire à plus forte partie que la passion ; nous avons affaire à la cécité, à la surdité, à l'orgueil inexorable et content de l'ignorance. Nous savons cela. Mais quoi ! les trois-quarts du genre humain attendent encore la bonne nouvelle du salut, sont encore assis dans les ténèbres de la mort. Du sein de ces ténèbres jaillit pour les yeux de la foi une lumière qui éclaire même les ombres dont nous sommes enveloppés, et nous avons malgré tout le pressentiment d'une victoire immense. L'humanité ne formera qu'un seul troupeau, le troupeau n'aura qu'un seul pasteur. Qui donc amènera les brebis errantes dans l'unique bercail, si ce n'est l'Église ? qui donc sera pasteur, si ce n'est Pierre ? Et comment l'Église ferail-elle ce grand ouvrage si elle était asservie, et comment Pierre tiendrait-il le sceptre dans une prison ?

Depuis qu'il a pris possession de Rome, Pierre est roi pour la durée des siècles. Les hommes, les passions, les empires se conjureront en vain contre lui, *non prævalebunt*. Il est roi, il sera roi, et l'humanité, rangée sous différents chefs, n'a plus eu et n'aura plus de roi universel que lui. Jésus-Christ a brisé ces grands empires qui mettaient le monde sous la loi d'un seul homme, et ce n'est pas la moindre grâce qu'il ait apportée au genre humain. Sur les ruines de l'empire, les nations sont nées du Christianisme, pour qu'il y eût toujours quelque part une terre fidèle à Dieu, un bras armé pour les combats de Dieu ; une arche où l'Évangile et la liberté puissent trouver un refuge. Là, Pierre règnera ; de là il reprendra ce qu'on lui avait ôté et il fera des conquêtes nouvelles. Telle fut la France aux jours de Clovis, aux jours de Pépin et de Charlemagne, et elle n'a pas encore épuisé cette bénédiction de son berceau, renouvelée dans sa jeunesse. Quand un homme reconstituera l'empire universel, quand Pierre ne sera plus roi et n'aura plus de peuple qui combatte pour lui, alors Dieu et la liberté auront quitté la terre, et rien ne tombera plus du ciel que la foudre ; mais ce sera le châtiment de la